

Exposition 24.04-02.06.24

COALITION

*15 ans d'art et d'écologie, 50 artistes réunie-s
pour une nouvelle culture de l'écologie et du vivant*

Pour célébrer ses 15 ans, COAL, association de référence pour l'art et l'écologie, s'associe à la Gaité Lyrique pour présenter une grande exposition pluridisciplinaire mettant en lumière près de 50 artistes représentant la richesse et la variété des approches de la scène artistique de l'écologie. Ensemble, elles et ils retracent la communauté d'imaginaires qui s'est constituée au fil des 15 éditions du Prix COAL, initiative phare de l'association pour la promotion, l'accompagnement et la diffusion des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent la révolution écologique.

Aujourd'hui l'état des lieux de nos écosystèmes ne laisse plus le choix de se préoccuper d'écologie. Alors que les sols sont contaminés, les forêts asphyxiées, alors que le vivant s'effondre, et que le dérèglement climatique s'emballer... Pourquoi n'arrivons-nous pas à préserver, à prendre soin, à défendre la Terre que nous avons en partage ?

Une nouvelle génération d'artistes, tous issus d'horizons différents, œuvre au service d'un rééquilibrage. Décrire, avertir, agir, non pas dans l'illusion de sauver le monde, mais dans l'espoir d'infléchir les comportements, de tisser de nouveaux récits collectifs, patrimoines et patrimoines communs en développement, cadres conscients, positifs et nécessaires, pour faire naître des conduites plus vertueuses, de nouvelles alliances entre les différents règnes du vivant, et défendre plus que jamais ce à quoi nous tenons : la liberté et la beauté du monde tel que nous voulons qu'il continue à exister.

Comme pour prendre pied face au vertige de l'effondrement, ces artistes dessinent les contours de ce qui se dérobe, donnent un visage à l'anthropocène, rendent perceptibles les pollutions cachées, la destruction des écosystèmes et les souffrances invisibilisées. Loin du fatalisme, ils et elles bâtissent les conditions d'une résistance et d'une résilience honorant ainsi les mots du poète Hölderlin : « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».

Comme une rivière qui grandit et fait son lit en embrassant la diversité des terres nourricières et des flux qui l'alimentent, ces artistes amplifient notre rapport sensible au monde en renouvelant sans cesse les pratiques, les savoirs, et les savoir-faire. De l'action politique aux pratiques réparatrices, des arts de la main aux arts de la terre, en lien avec les penseurs, les scientifiques, les citoyens, les militants qui cherchent, transforment et agissent, l'art a le pouvoir, non seulement d'alerter et de dénoncer mais aussi de réparer et de relier par des gestes d'attention et de partage. Il contribue à faire croître cette COALITION, cette communauté d'attentions et d'actions essentielle pour que chacun-e trouve l'inspiration, les moyens et le courage de mettre en œuvre les transformations vers un monde plus durable et plus juste.

EXPOSITION OUVERTE

Mar - Ven : 14h à 20h
Sam - Dim : 14h à 19h

NOCTURNES

Sam. 27.04, 18.05 & 01.06

VISITES GUIDÉES

Jeu : scolaires
Sam et Dim : grand public

Programmation associée

Sam. 27.04 dès 17h

Jour de la Terre

Performances avec le Centre Wallonie Bruxelles

Mar. 14.05 19h

Droits de la nature

Rencontre avec Quota climat et makesense

Sam. 18.05 17h-19h

Balance ton flip, autour de l'éco-anxiété

Cercle de parole avec On est prêt et makesense

Sam. 18.05 dès 18h

Marathon vers le futur

Événement dans le cadre de la Nuit des musées

Sam. 25.05 en continu

Fête de la nature

Ateliers, rencontres, jardinage dans et hors les murs, avec Zone Sensible & la galerie Dominique Fiat

Sam. 01.06 dès 19h

Carte blanche pour une Nuit Blanche

Expérience immersive avec Vergine Keaton

Les ateliers jeunesse

27 & 28.04 15h

La graine, la vie, la forme

Avec Louis Guillaume

Sam. 18.05 15h

Cartographie marine imaginaire

Avec Capucine Vever

25.05 & 01.06 15h

Dessins botaniques

Avec Paula Valero Comin

FR



UK



Commissariat de l'exposition

Lauranne Germond, co-fondatrice et directrice de COAL
Sara Dufour, directrice des programmes de l'association

Avec le concours de tous les membres de l'équipe COAL

Loïc Fel, Clément Willemin et Agathe Utard, co-fondateurs de l'association
Valentine Busquet, production déléguée
Lily de Villeneuve, production déléguée et communication
Joan Pronnier, rédaction
Mona Barrault, médiation
Elisa La Grua, Madeleine Treneer, montage

Conception lumineuse

Kimberley Berna

Régie et montage

Sophie Monjaret, Charles-Henry Fertin et Benoît Ménard

Avec le concours de toutes les équipes de la Gaîté Lyrique.

COAL et la Gaîté Lyrique tiennent à remercier sincèrement toutes et tous les artistes participant à l'exposition et sa programmation associée :

Ackroyd & Harvey (UK), Art Orienté Objet (FR), Brandon Ballengée (US), Thierry Boutonnier (FR), Alex Cecchetti (IT), Julian Charrière (FR/CH), Olivier Darné (FR), Paul Duncombe (FR), Fabiana Ex-Souza (BR), Sara Favriau (FR), Feipel et Bechameil (BE), Beya Gille Gacha (FR), Marina Gioti (GR), Shaun Gladwell (AU), Camille Gobourg (FR), Noémie Goudal (FR), Elsa Guillaume (FR), Louis Guillaume (FR), Hehe (UK/DE), Hypercomf (GR), Michel Jocaille et Charlotte Sarian (BE), Vergine Keaton (FR), Jean-François Krebs (BE), Eric Androa Mindre Kolo (CG), Martin Le Chevallier (FR), Sandra Lorenzi (FR), Angelika Markul (FR/PL), Le Nouveau Ministère de l'Agriculture - Suzanne Husky et Stéphanie Sagot (FR), Lucy+Jorge Orta (UK/AR), Stéfane Perraud et Aram Kebabdjian (FR), Clément Richem (FR), Belen Rodriguez (ES), Eleonore Saintagnan (BE), Erik Samakh (FR), Linda Sanchez (FR), Momoko Seto (JP), Stefan Shankland (FR), Shivay La Multiple (FR/NC), Maria Thereza Alves (BR), Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed (FR), Anaïs Tondeur (FR), Paula Valero Comín (ES), Marie Velardi (CH), Capucine Vever (FR), Clément Vuillier (FR), Michael Wang (US).

Sont également remercié-es chaleureusement :

Les partenaires de l'exposition et du Prix COAL

Ministère de la Culture
Office Français de la Biodiversité (OFB)
Agence de la transition écologique (ADEME)
Boston Consulting Group
Collection Société Générale
Fondation L'Accolade
Fondation François Sommer

Les partenaires de la programmation associée

Le Centre Wallonie Bruxelles, les Ateliers Médicis, la galerie Dominique Fiat KIBLIND, Makesense, SINGA, Quota climat, On est prêt, Le bruit qui court
Les tiers-lieux Zone Sensible, Vive les groues

Les partenaires médias

Mouvement, Pioche! magazine

Les prêteur-euses

La Greenline Foundation, le Forum Vies Mobiles, les galeries Dominique Fiat, Alain Gutharc, Jousse Entreprise, Papillon, Perrotin, Michel Rein

Les 150 artistes distingué-e-s lors des 15 éditions du Prix COAL et tous les membres des jurys, Catherine Dobler et Christopher Yggdre de la Fondation L'Accolade, Raphaël Abrille et toutes les équipes du musée de la Chasse et de la Nature, Estelle Louve, Nathalie Blanc, Patrick Degeorges, Jessica Leclerc, Maeva Blandin, Phoebe-Lin Elnan et tous les ami-e-s et partenaires qui ont contribué au déploiement du Prix COAL.

Gaîté Lyrique
Fabrique de l'époque

Établissement culturel
de la ville de Paris



gaite-lyrique.net
@gaite-lyrique

COAL

projetcoal.org
@coal_art.ecologie

FAIRE COALITION

Cette exposition réunit des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent des transformations pacifiques de territoires, de modes de vie, d'organisation, et de production. Par leurs propositions, elles et ils tentent d'agir sur les systèmes à l'origine de la crise écologique pour mieux les dénoncer, les court-circuiter, les infléchir ; de déprogrammer les imaginaires par l'écriture de nouveaux récits, utopiques et dystopiques ; de construire de nouveaux *topoi* (« lieu, endroit » en grec) basés sur des liens de communauté, des alliances avec les autres qu'humains, l'action collective, la convivialité et la force du symbole. Ainsi réunis, ils et elles dessinent ensemble les contours d'une action artistique délibérément politique et d'une écologie politiquement volontairement artistique.

Cette mise en jeu du pouvoir de nos voix, de nos choix et de nos droits s'incarne en ouverture de l'exposition COALITION dans les *Procession banners 1918-2018* de **Lucy+Jorge Orta**. Ces dix bannières commémorent les succès de la lutte collective pour la construction d'un avenir commun, à l'occasion du centenaire du mouvement des suffragettes, ces Britanniques qui se sont battues pour arracher le droit de vote des femmes à l'aube du XX^e siècle. Sur des tissus fleuris cousus par des détenues de la prison HMP Downview de Londres sont inscrits des slogans libérateurs en mémoire des 1 000 femmes qui furent emprisonnées cent ans plus tôt, dans ce même lieu, parce qu'elles luttèrent pour leurs droits. Côte à côte, ces banderoles forment une clameur qui résonne à travers les âges et nous parvient aujourd'hui, empreinte de ferveur éco-féministe, comme un appel à l'action pour nos droits climatiques.

Alors que se tiendront bientôt les élections européennes, dans le sillage desquelles s'inscrit la saison EU.topia de la Gaité Lyrique, l'artiste **Thierry Boutonnier** invite lui aussi à considérer le droit de vote des sans voix, celui des non-humains, ces animaux et ces végétaux avec qui nous avons la Terre en partage. Avec son installation *Le Cri*, il appelle à un véritable soulèvement légal qui passe par la reconnaissance des droits de la nature, et une redistribution de l'autorité, qui résonne avec les tensions qui se jouent actuellement dans le monde agricole.

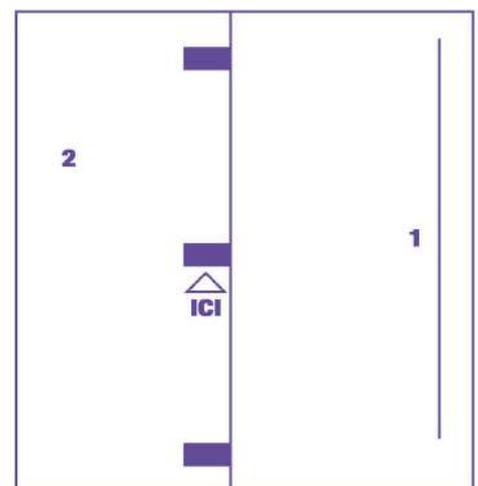
1. LUCY + JORGE ORTA ***Procession Banners, 1918-2018, 2018***

Textiles divers, appliqués, broderies, rubans, pompons, franges, perles de verre. 190 x 130 cm environ chacun.

Avec le soutien de Historic England, Making for Change (UAL Portal Centre for Social Impact).

2. THIERRY BOUTONNIER ***Le Cri, 2024***

Installation, pneu de tracteur, urne, corde, bulletins de votes ensemencés.



PLANET Σ

« Il n'y a pas de planète B » proclament sans relâche les militant·es pour le climat lors des nombreuses manifestations écologistes. Ce sont aussi les derniers mots du Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, lors de la COP15 pour la biodiversité en 2022, avant de conclure « C'est à nous de réparer le monde que nous avons ». Car les conséquences du dérèglement climatique sont sans appel, menaçant les conditions d'habitabilité de la Terre mais aussi ses habitants eux-mêmes, les vivant·es. La sixième extinction de masse des espèces que nous traversons aujourd'hui est cent fois plus rapide que les cinq précédentes et annonce, à ce rythme, la disparition de la moitié des espèces de la Terre d'ici à la fin du siècle.

Entre renaissance et apocalypse, naturalisme et fiction, *Planet Σ* de Momoko Seto dépeint un monde sans humain à la fois chimérique et ultra-réaliste qui, pétrifié, renaît à la vie. Abeilles, criquets, grillons et phasmes qui étaient piégés dans la glace se réaniment progressivement à mesure que celle-ci fond, sous l'effet du réchauffement atmosphérique qu'ont provoqué des explosions sous-marines. Utilisant diverses techniques comme le time-lapse, le super-macro ou le ralenti, Momoko Seto déploie, comme une métaphore, la grande histoire du vivant en une dizaine de minutes : fonte des glaces, apparition de la vie, extinction des espèces. L'artiste prépare actuellement son premier long-métrage, *Planète*, qui suit le périple de quatre graines de pissenlit échappant in extremis à la destruction de leur champ par une explosion nucléaire. Sa sortie est prévue pour 2025.

1. MOMOKO SETO
PLANET Σ , 2014

Vidéo, 11 min.

L'ART DE LA RÉVOLTE

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. » écrit Albert Camus. Qu'elle soit artistique ou politique, la révolte procède d'un refus, celui d'une esthétique consensuelle ou d'un système établi. Mais loin du renoncement, elle fonde de nouvelles visions et de nouveaux paradigmes. Les artistes sont aux initiales de cet élan, de ce mouvement qui, d'abord, dit oui.

Ainsi, mille et autres manières d'habiter la Terre croissent et marcottent dans le sillon du *Manifeste du photosynthésisme* de Michael Wang qui pose les principes d'une nouvelle ère verte fondée sur la photosynthèse. Il s'inspire, pour mieux le renverser, du *Manifeste du futurisme* publié en 1909 par les adeptes de ce courant artistique qui glorifiaient les feux, les cheminées et la vitesse sur l'autel de la combustion du carbone. À rebours de ces fulgurances pétrochimiques qui ont innervé jusque dans l'espace de l'art, le « photosynthésisme » pose les bases d'un nouveau pacte naturel, seul avenir possible, remplaçant l'acier brillant par l'humus et la tourbe, la vitesse par le temps long, la dépense par la florescence.

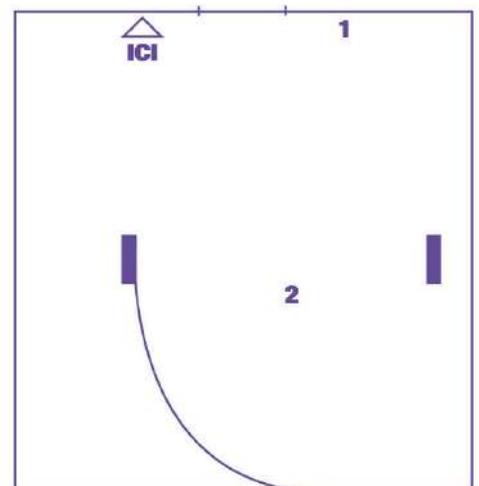
Pionnier dans l'exploration du vivant et dans la défense de la cause animale par l'art, le duo **Art Orienté Objet** n'a eu de cesse de déployer des expérimentations artistiques radicalement engagées dans le débat écologique. Prenant part à un groupe d'activistes qui occupaient, pour les sauver de la coupe, les grands arbres de la futaie Colbert, en forêt de Fontainebleau, le duo imagine et confectionne des habits fonctionnels pour les militant·es. La tenue de l'*Éco-combattant* comporte un casque solaire avec microphone pour amplifier la voix, des porte-tracts, une poche de faux sang, une fiole de liquide nauséabond, des chaînes et des cadenas, un marteau et de longs clous visant à rendre les grands chênes inutilisables pour les acheteurs japonais.

1. MICHAEL WANG *Manifeste du Photosynthésisme* (*Manifesto of Photosynthesis*), 2022

Traduit de l'Anglais.

2. ART ORIENTÉ OBJET *Éco-combattant forestier*, 2003

Mannequin, textile. 180 × 60 × 60 cm
Collection privée.



CULTIVER LA RESISTANCE

Sans que cela passe par une opposition ou des revendications politiques formelles, les artistes cultivent la résistance au sein même de leurs pratiques, qu'elles soient artisanales, jardinières, rituelles, oniriques, performatives, ou bien juridiques, organisationnelles, relationnelles... Indissociables des façons de faire et de produire, ces démarches se basent sur des principes opératoires tels que l'économie des moyens, le réemploi, l'utilisation de matériaux à faible impact environnemental, l'invention de nouveaux matériaux ou encore la restauration de milieux naturels.

Cette profusion d'approches se retrouve dans et autour de l'œuvre de **Sara Favriau**, *ceci n'est pas une cabane*. Rappelant les techniques ancestrales de construction, elle se présente comme une structure accueillant, tel un *white cube* originel, les œuvres d'une sélection d'artistes qui pratiquent l'art de la résilience. Modèle de sobriété et de liberté, la cabane convoque ces espaces non conventionnels, tiers-lieux et tiers paysages où s'expérimentent aujourd'hui de nouvelles manières d'habiter. Ici se crée une interdépendance entre l'œuvre et son support, entre la création personnelle et la manifestation collective.

Dans ce dialogue fécond entre la forme, la matière et le propos, **Belen Rodriguez** avec *I danced myself*

out of the womb magnifie l'artisanat textile et revalorise la teinture végétale dans une draperie monumentale aux couleurs de la diversité du vivant. Aux tissus teints avec des éléments naturels de la forêt de Cantabrie, en Espagne – chêne, eucalyptus, châtaignier, bouleau, noyer ou laurier – qui tressent les cadres, s'ajoutent de nouvelles formes reflétant la vie qui peut désormais y rester sauvage et libre. Tel un gardien des savoir-faire et des cycles des saisons, **Louis Guillaume** travaille les matériaux naturels de son environnement quotidien comme autant d'alternatives aux matières industrielles faisant parfois appel à des traditions oubliées. Colle à base de bouleau, de résine de pin ou de gui, cheminée en turricule de vers de terre, c'est le lien plastique et usuel qui le lie à la matière. Avec sa *Statue en graine de Stipa tenuissima*, il sculpte une silhouette à partir d'une herbe graminée couramment plantée dans les jardins citadins. Depuis deux ans, il mène également une recherche sur les potentiels du coton de peuplier. Avec sa récolte printannière, il réalise un tapis au blanc duveteux. Avec *Cosmos*, **Clément Richem** rend hommage aux sols et à leurs cycles nourriciers par le matériau employé, la céramique, qui provient de la terre; par les motifs peints qui représentent le système racinaire des plantes sous le sol; et par l'objet même de la jarre, emblème de l'archéologie et contenant antique qui recueille, alimente et véhicule la fertilité.

1. SARA FAVRIAU ***ceci n'est pas une cabane, 2016***

Bois Douglas. Cabane 250 × 200 × 300 cm et passerelles.
Coutoiserie de l'artiste et de la Galerie Maubert.

2. BELEN RODRIGUEZ ***I danced myself out of the womb, 2024***

Teintures naturelles sur coton biologique, 250 × 1 000 cm.

3. LOUIS GUILLAUME ***a. Tapis de bourre de peuplier, 2024***

Bourre de peuplier, 300 × 400 cm.

b. Statue en graine de Stipa tenuissima, 2024

Graines de Stipa tenuissima. Corps échelle 1.

4. CLÉMENT RICHEM ***Cosmos, 2021***

Faïence cirée, 75 × 45 cm.
Production La lune en parachute, Épinal.

Sans doute l'un des artistes les plus influents et parmi les plus controversés du XX^e siècle, posant un questionnement permanent sur les thèmes de l'humanisme, de l'écologie, de la sociologie et de l'anthroposophie, Joseph Beuys élargit le champ d'action de l'art en créant la « sculpture sociale », ou comment sculpter le champ social comme on modèle la matière, pour créer une nouvelle société. Ils préconisait de « faire du monde une grande forêt », de « bâtir les villes et les environnements comme des forêts ». En 1982, lors de la Documenta à Kassel, en Allemagne, il incita les visiteurs à planter 7 000 chênes pour « alerter contre toutes les forces qui détruisent la nature et la vie ».

Depuis 2007, Ackroyd & Harvey poursuivent lentement et durablement l'œuvre visionnaire de Joseph Beuys. À partir des glands provenant des chênes de Kassel, ils donnent naissance à plusieurs centaines de jeunes arbres dont ils vont prendre soin, observer la croissance et en exposer une partie dans différents lieux. Ces *Glands de Beuys* sont représentés ici germés, à travers six croquis réalisés avec de l'encre extraite de galls de chêne, provoquée par des attaques de guêpes à galls.

À la beauté formelle de cette sculpture vivante s'ajoute son indéniable vertu, les arbres étant capables tout à la fois d'absorber le gaz carbonique, de produire d'oxygène, de filtrer des particules et des polluants dans l'air, de filtrer l'eau, de stabiliser les sols mais aussi de réguler la température, à l'heure où les îlots de chaleurs menacent d'asphyxier les villes.

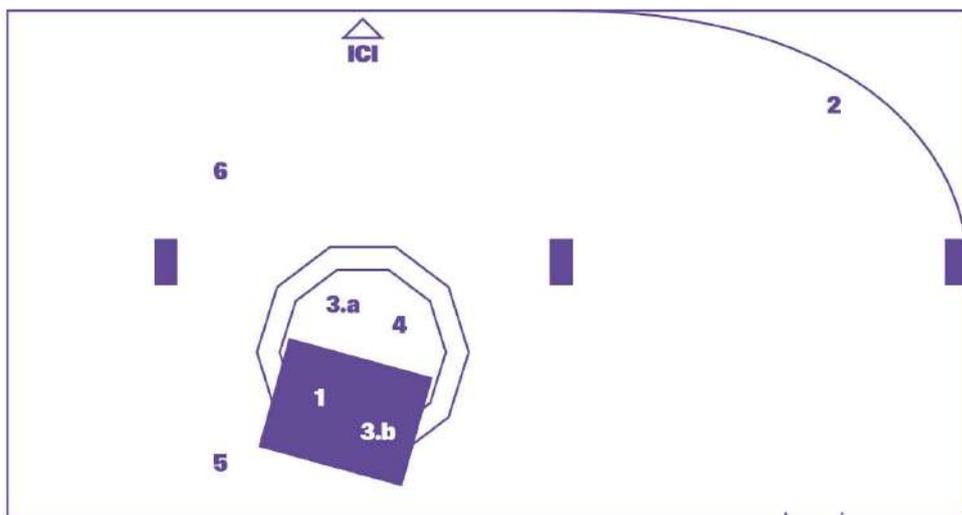
Pour accompagner la transformation vertueuse de la ville, Stefan Shankland imagine quant à lui un protocole de transformation des déchets inertes et des gravats issus des démolitions d'immeubles en une nouvelle matière première, le *Marbre d'ici*. Les décombres de l'architecture sont triés par nature et par couleur, nettoyés, concassés, broyés et tamisés pour produire des granulats ou des poudres utilisées en qualité de pigments. Mélangés à un liant hydraulique et à de l'eau, malaxés puis coulés en strates, les ruines urbaines et les déchets de chantier sont ainsi transformés en un matériau noble au service de la ville, de sa population et de son histoire.

5. ACKROYD & HARVEY
Acorn Radicle (Beuys' Acorns - study)
| Racine de grand (Glands de Beuys - étude), 2023

Encre de galle, papier. 21 × 14,8 cm.
 Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Maubert.

6. STEFAN SHANKLAND
Sans fin, 2016 | Ivrylithé, 2016-2024 |
Unité d'habitation, 2023

Pièces en béton recyclé réalisées avec des gravats provenant des chantiers de la ZAC du Plateau et de la démolition de l'Atelier / TRANS d'Ivry-sur-Seine. 40 × 20 × 20 cm, 30 × 25 × 20 cm et 40 × 20 × 20 cm.



COSMOVISIONS

Si la cosmologie s'entend par la science des lois générales qui gouvernent l'Univers, la cosmogonie relève d'histoires sacrées, contées pour expliquer la genèse du monde et de l'humanité. Dans la continuité de cette dernière, la cosmovision vient s'affirmer comme une perception de l'Univers, une vérité du monde et du cosmos pensée par une personne, une société ou une culture à une époque donnée, réunissant en soi tous les aspects de la vie. Certaines démarches artistiques s'ancrent dans des cosmovisions qui, loin de l'anthropocentrisme moderne occidental, se fondent sur des formes de continuités entre l'humain et le non-humain, et impliquent considération et réparation.

Beya Gille Gacha explore ces décentremements avec et depuis les arbres. Face au constat de la désunion entre l'humain et les autres vivants, *Source* symbolise la peine des arbres qui semblent observer, immobiles et impuissants, l'humanité qui s'agite à sa perte. Utilisant les potentiels de l'Arrosia, une résine biologique à base de sève de pin, alternative aux résines pétrochimiques, elle moule son propre visage qu'elle accroche aux arbres comme autant de nouveaux points de vue et points de vie. De ces masques coulent des larmes de perles, offertes à la terre pour mieux se ressourcer.

Indissociables des manières de penser et de voir le monde, les langues charrient avec elles la mémoire et l'identité d'une culture. **Maria Thereza Alves** donne forme aux spécificités de la langue *tupi* parlée par les Tupinamba qui vivaient autrefois dans la forêt tropicale d'Ubatuba, au Brésil. Abécédaire en trois dimensions, ces deux sculptures en bronze matérialisent deux mots du vocabulaire tupi: *Aimôbucu* qui signifie « s'attarder pour reporter à sa guise » et *Aicoabeeng*, « offrir quelque chose à quelqu'un en amitié ou en guise de bonne éducation ». Chacune de ces sculptures apparaît comme une graine garante d'une vision du monde, celle d'un peuple qui a été réduit en esclavage ou tué par les colons portugais, et d'une forêt dont seuls 10 % ont subsisté à la déforestation massive.

C'est en quête d'une réparation historique, face aux cicatrices de la colonisation, que se place l'artiste afro-brésilienne **Fabiana Ex-Souza**. Cherchant à transformer le violent passé colonial des plantes (le café, le coton, le tabac, le maïs, les haricots...) en potentiel de guérison, l'artiste part des graines et de leurs vertus transmutationnelles pour repenser notre rapport à l'Histoire et restaurer nos liens au vivant. Les *Trouxas* (baluchons) suspendus de *Inventing souls* rappellent les sacs traditionnels utilisés par ses ancêtres lors de leurs déplacements, migrations et luttes pour la liberté. L'installation antenne est complétée par des *patuás*, des objets de protection issus de la culture afro-brésilienne, soulignant la volonté de l'artiste de travailler avec des forces protectrices.

1. BEYA GILLE GACHA *Sources*, 2021

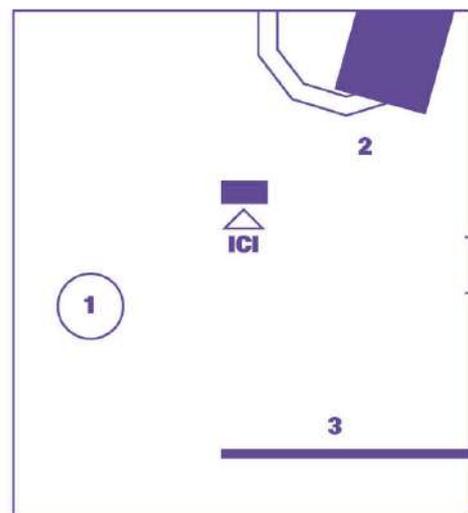
Masque en résine d'Arrosia, fibres de lin, fils de coton, perles de verre, bois, terre.
Dimensions variables.

2. MARIA THEREZA ALVES *Aimôbucu*, 2014 et *Aicoabeeng*, 2014

Série *Metaplasmos*.
Sculptures en bronze.
57 x 39 x 17 cm et 50 x 45 x 16 cm.

3. FABIANA EX-SOUSA *Inventing Souls*, 2024

Tissus, graines vivantes, peau d'animal, corne, plumes, feuilles sèches, racines, patuás, fil de cuivre.



LA MÉMOIRE DES GLACIERS

En contractant l'espace et le temps, Angelika Markul nous rend témoins de l'effondrement progressif, soudainement transposé à notre échelle, de l'immense glacier Tierra del Fuego, situé à l'extrême sud du continent américain, entre l'Argentine et le Chili. Cette mer d'eau gelée de près de 17 000 km², archipel aux 16 000 glaciers, troisième calotte glaciaire au monde, est aujourd'hui emportée par le réchauffement global du climat. Ce phénomène touche tous les géants blancs du monde qui ont perdu 9 600 milliards de tonnes de glace au cours des cinquante dernières années, contribuant à eux seuls pour 25 % à 30 % de la hausse globale du niveau de la mer.

Également témoins de la scène, plus d'une centaine de visages de cire nous entourent, comme autant de fantômes du peuple amérindien qui ont habité la Terre de Feu durant douze mille ans avant d'être décimés par les colons européens. Par cette tentative d'archivage de vies majestueuses devenues fragiles, l'artiste devient gardienne de *La mémoire des glaciers*, de la vibration des lieux, du souffle des vivants. Face à face, l'extinction des civilisations et l'effacement des paysages résonnent ensemble, les traditions ont fondu et les glaciers s'éteignent. Restent, au milieu, entre passé et avenir, nos présences ébahies et, malgré tout, l'espoir de pouvoir inverser un jour la liquidation du vivant.

1. ANGELIKA MARKUL ***La mémoire des glaciers, 2017-2024***

Installation vidéo, musique de Côme Aguiar.
Film, couleur, son, 10 min 51 s, en boucle, images
3D, 2017 et 180 sculptures de cire, pièces uniques,
2023-2024.



SUITE DE L'EXPOSITION

FACE AU TROUBLE

L'activisme vit des tourmentes et des étrangetés de son époque, la nôtre étant marquée par les paradoxes d'une vie qui continue sur une terre abîmée et les incertitudes radicales du nouveau régime climatique. S'il déploie l'espérance et la résistance avec détermination, il oscille avec la tentation du désengagement, de la désillusion et du renoncement.

Art Orienté Objet s'inscrit dans une longue histoire de la mobilisation des artistes pour la préservation de la nature et notamment celle des artistes de l'école de Barbizon qui, en 1853, ont pu sauver une partie de la forêt de Fontainebleau en créant des « réserves artistiques », première mesure de préservation d'un espace naturel créé au nom du droit à la beauté. En 1993, le duo, qui vit alors en bordure de cette forêt, assiste à une coupe claire par l'Office National des Forêts de la Tillaie, une de ces fameuses *réserves artistiques*, anéantissant sous leurs yeux ce qui avait été pour eux une grande utopie artistique et écologique. Le duo répondit en produisant une installation figurant une forme de chapelle transportable, composée d'un banc, d'un porte-cierges électronique à pièces et d'une photo de la Tillaie martyrisée. L'installation permet à qui le souhaite de se donner bonne conscience en contribuant à la caisse de soutien pour le mouvement de sauvegarde active de la forêt.

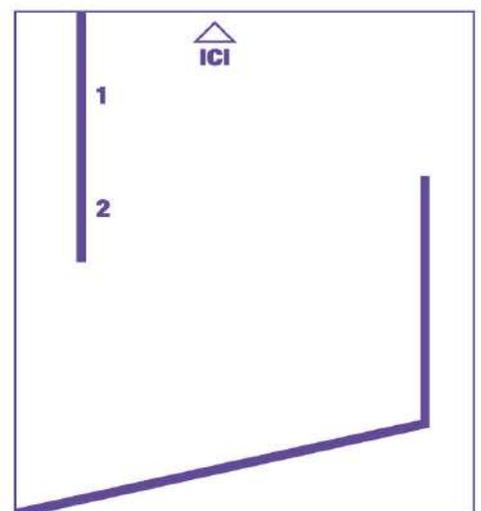
Tels des ex-voto sur l'autel de l'extractivisme, les gravures sur bois brûlé de **Julian Charrière**, *Ash Cloud Forest | To Observe Is to Influence*, évoquent ces forêts tropicales qui ont été brûlées pour faire place aux plantations de palmiers à huile, à l'élevage intensif et aux biocarburants. S'inspirant notamment des visions de paysages tropicaux de l'explorateur, biologiste et anthropologue du XIX^e siècle, Alfred Russel Wallace, ces forêts de nuages de cendres rappellent comment de vastes écosystèmes anciens peuvent être aujourd'hui littéralement balayés par le vent.

1. ART ORIENTÉ OBJET *Réserve Artistique, 1994*

Installation participative composée d'un banc, d'un chandelier et d'une photo encadrée avec réglotte lumineuse. Dimensions variables.

2. JULIAN CHARRIÈRE *Ash Cloud Forest | To Observe Is to Influence (II), (III) et (VI), 2023*

Gravure sur bois sur papier fait main, réalisée à partir d'une planche de bois gravée et brûlée servant de bloc d'impression, cadre gravé en érable. 68,6 × 53,6 × 4 cm chacune.
Courtoisie de l'artiste et Perrotin.



LES ABYSSSES

Le désastre écologique n'épargne aucun écosystème et son développement vertigineux touche aussi bien les abîmes terrestres que les abysses marines. Réchauffement des océans, montée du niveau des eaux, acidification et désoxygénation des mers, surexploitation des ressources halieutiques, pollution plastique, dégradation des habitats marins, prolifération des espèces invasives... L'océan succombe sous les multiples agressions. Entre exploration, dévoilement et invention, la création artistique investit ces espaces invisibles par la fiction, pour mieux avoir prise sur le réel.

Hypercomf examine le lien physique et culturel entre l'espace domestique urbain et les écosystèmes marins. Non sans humour, le court-métrage *Fish kissed* met en vedette une femme, un poulpe et un oursin dans une cuisine. Le collectif y explore les diverses interprétations culturelles de la mer à l'ère de la société de consommation, entre onde nourricière et terrain vague et questionne le décalage entre hyper information et passage à l'action, à l'heure des actualités en continu. Comme pour réaccorder l'humain et les mondes aquatiques desquels il est issu, **Elsa Guillaume** scelle cette alliance dans la céramique, sous la forme de personnages hybrides, mi-humains, mi-grenouille, qui semblent tout droit sortis des eaux. Ses *Cavalcade amphibienne* racontent la diversité des mille et une créatures qui peuplent les profondeurs de l'océan comme nos imaginaires depuis la nuit des temps, offrant une raison de plus de préserver ces écosystèmes prolifiques.

Conséquence d'un libre-échange sauvage qui quadrille l'océan de toute part, se désagrègent lentement, dans les tréfonds marins, les carcasses métalliques de navires naufragés, participant silencieusement à la pollution de la mer. Par une approche lyrique et allégorique, **Marina Gioti** sonde ces ruines submergées tel un paysage culturel qui reflète nos sociétés. *Sounding the Silent World* montre ici une image sonar de l'épave du pétrolier Alpha 1, qui gît dans la baie d'Eleusis, en Grèce. Le navire, qui a coulé en 2013 après s'être écrasé sur une épave préexistante, transportait 2 000 tonnes de produits pétroliers et a provoqué une marée noire.

Poursuivant l'état des lieux des pollutions marines, l'artiste-biologiste et activiste **Brandon Ballengée** révèle l'impact sur la biodiversité de la plus grande marée noire jamais connue : celle provoquée par l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique en 2010. Avec *Searching for the Ghosts of the Gulf* l'artiste met en œuvre un important projet interdisciplinaire pour mobiliser les communautés côtières autour de la disparition des espèces locales, alors même que les terres côtières de la Louisiane sont les plus menacées de disparaître face à la montée des eaux. Ce projet au long cours s'incarne et se raconte ici à travers les *Larmes d'Ochún*, un spécimen aveugle de crevette. Une étude menée par l'artiste a notamment démontré que les crevettes exposées aux polluants présentaient un taux d'anomalies de 79,4 % (contre seulement 7,6 % pour les espèces non exposées).

1. HYPERCOMF *Fish Kissed*, 2022

Court métrage, 10 min 13 s.
Produit dans le cadre du programme
Studiopatia, cofinancé par Onassis Stegi (Grèce)
et le programme Europe créative de l'Union
européenne.

2. ELSA GUILLAUME *Cavalcade amphibienne III*, 2024

Céramique. 130 × 60 × 48 cm.

Cavalcade amphibienne VI, 2024

Céramique, coquille d'huître, résine. 70 × 45 × 52 cm.

Fish tail I & II / Frog I & II, 2023-2024

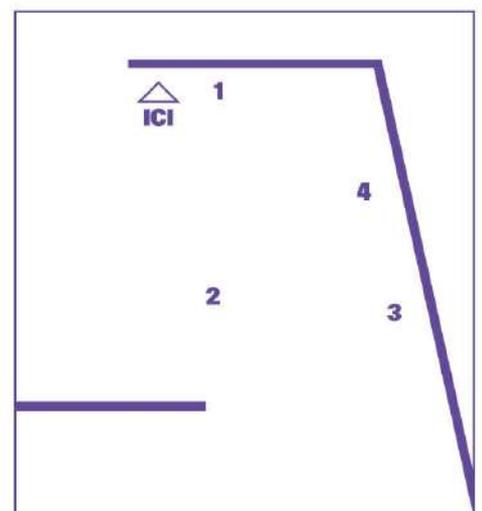
Céramique. Dimensions variables.

3. MARINA GIOTI *Sounding the Silent World | KATŌ ΚΟΣΜΟΣ (Káto Kósmos), sonar à balayage latéral d'une Épave*, 2023

Tirage plexiglas monté sur caisson lumineux.
100 × 71 cm.
Commande pour Eleusis, capitale européenne de la
culture 2023, avec le soutien du Musée national des
arts contemporains (EMST) d'Athènes et de Onassis
AiR.
Courtoisie de l'artiste et de la galerie Dominique Fiat.

4. BRANDON BALLENGÉE *Tears of Ochún | Larmes d'Ochún*, 2012

Crevettes herbacées nettoyées et colorées (espèce
Palaemonetes), golfe du Mexique, 2012. Spécimen
unique issu d'une sculpture biologique composée
d'une série de 500 spécimens examinés dans le
cadre d'une étude pilotée par l'artiste-biologiste.



NO LIMIT

Au cours du XX^e siècle s'est implantée à l'échelle du globe une culture de l'infini : le progrès, la croissance, la vitesse, alors même que des premières voix s'élevaient pour nous faire prendre conscience des ressources limitées de notre planète. Cette nouvelle ère idéologique, géologique et technologique frissonnante, qui a fait le choix du feu, règne sous les fumées et dessine des paysages au carbone dont les artistes rendent compte dans leurs œuvres.

Chaque année, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 3,5 millions de personnes meurent des polluants rejetés dans l'atmosphère. Parmi eux, le noir de carbone, une substance principalement émise par la combustion des hydrocarbures dont l'artiste **Anaïs Tondeur** piste le parcours. Avec le *Noir de Carbone* accumulé dans son masque respiratoire, elle produit une encre, utilisée pour imprimer les photographies des paysages parcourus par le carbone et rend visible le polluant atmosphérique qui s'immisce dans nos vies et nos corps.

Ces nuages faits par l'homme, nuées grises autrefois signes de progrès, aujourd'hui redoutés, sont le sujet récurrent des œuvres du collectif **Hehe**. Cette *Prise en charge*, par la métaphore triviale d'un nuage de fumée s'échappant d'une prise électrique, nous invite subtilement à « prendre en charge » nos responsabilités devant l'imminente catastrophe. S'attaquant cette fois à l'emblème de la pollution, l'*Ophélie* de **Martin Le Chevallier** présente une voiture engloutie dans le sol, référence ironique à l'héroïne noyée de Shakespeare et à notre addiction pour cette autre pourvoyeuse de nuages artificiels, incontournable et mortelle.

À la source de toutes ces fulgurances, véritable sève du productivisme, le pétrole, devenu à la fois indispensable et menaçant, est magnifié par le sac poubelle de **Linda Sanchez**. En écho à Baudelaire qui désirait « pétrir de la boue pour en faire de l'or » en sublimant la laideur du réel par l'enluminure des mots, Linda Sanchez offre une transformation du pétrole en *Or gris*, par la vertu de l'art.

1. ANAÏS TONDEUR *Noir de Carbone, 2017-2018*

Tirages au noir de carbone, 100 × 150 cm, particules de noir de carbone extraites des fibres d'un masque respiratoire, cartographie.

2. HEHE *Prise en charge, 2010*

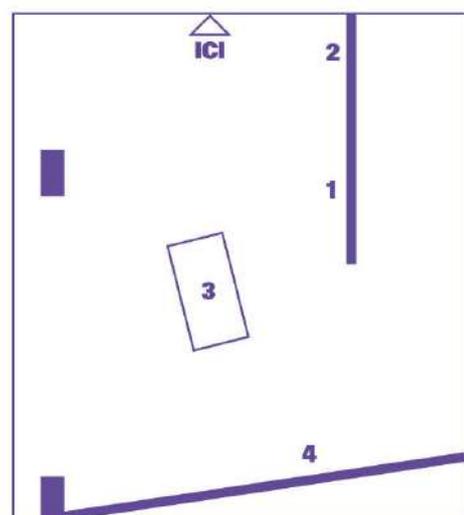
Prise électrique, machine à fumée, minuterie.

3. MARTIN LE CHEVALLIER *Ophélie, 2014*

Voiture coupée, plexiglass, led. 189 × 120 × 22 cm.
Courtoisie Galerie Jousse Entreprise, Paris.

4. LINDA SANCHEZ *L'or gris, 2019*

Sac poubelle étiré. 64 × 34 × 17 cm.
Courtoisie Galerie Papillon.



SE SOUVENIR DU TEMPS LONG

La crise écologique fait frictionner le temps de l'urgence avec le temps long, des cycles forestiers au temps géologique, dont les phases d'évolution et de régénération varient sur plusieurs milliers d'années et dépassent l'échelle de vie humaine. Anthropocène est l'un des noms donnés à cette nouvelle ère dans laquelle l'humanité est devenue la principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques et les temporalités du vivant.

Avec *Les mécaniques*, Noémie Goudal convoque cette exploration au long court en partant de la récente découverte de l'existence d'une forêt tropicale, il y a 52 millions d'années, à l'emplacement actuel de la calotte glaciaire antarctique. Ses photographies nocturnes d'une palmeraie ont été imprimées sur de grandes bandes de papier disposées les unes derrière les autres, à l'image de la croûte terrestre. En se décomposant, chaque image laisse apparaître la suivante jusqu'à la destruction totale du décor, à la fois terrifiante et fascinante, symbolisant la fin d'un monde et interrogeant notre position de spectateur·ice.

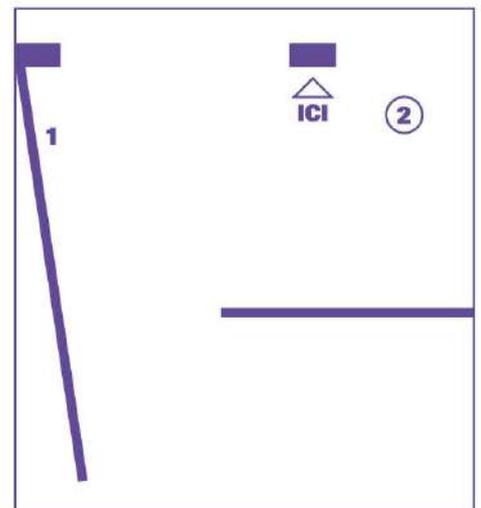
Dans des temps plus anciens encore, il y a 160 millions d'années, au-dessus des reliefs du département de la Meuse, dans l'Est de la France, s'étendait un immense océan, peuplé d'ammonites, de gastéropodes, de scaphopodes, d'éponges, de polypiers, de requins, d'ichtyosaures et de crocodiles. Une couche d'argile s'est constituée au fond, à 500 mètres en-dessous du sol actuel. C'est là, sous le village de Bure, que 1,5 kilomètres de galeries ont été creusées pour stocker des déchets nucléaires hautement radioactifs pour les 100 000 ans à venir. En une dizaine de minutes, sur l'air de *L'Art de la fugue* composé par Bach avant sa mort, *160Ma* de Stéphane Perraud et Aram Kebedjian nous guide dans cette descente infernale vers les tréfonds de la Terre. Celle-ci s'achève sur une note en suspens, au goût amer d'éternité.

1. NOÉMIE GOUDAL *Les mécaniques - Phoenix Atlantica III*, 2021

Tirage C-print, 200 × 149 cm.
Collection Greenline Foundation.

2. STÉFANE PERRAUD ET ARAM KEBABDJIAN *160Ma*, 2021

Installation, vidéo 10 min 42 s, métal, plexiglas.
380 × 120 cm.
Image de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), 2021. Musique : Bach, *Art de la fugue*, Contrepoint XIX BWV 1080, ensemble Wolfgang Von Karajan, 1963.



L'HEURE DE VÉRITÉ

Face aux fausses promesses et à la désillusion envers les discours politiques ou scientifiques, l'art donne une forme, non sans ironie, à l'heure de vérité. Il interroge les fantasmes de la technocratie, dénonce le greenwashing et nous outille vers le temps de la résilience et du pardon.

Avec sarcasme et esthétisme, **Le Nouveau Ministère de l'Agriculture** fait la satire de ces mascarades politiques. *Éléments de langage: les actes* est une série d'aquarelles qui met en scène des représentants du pouvoir, experts en matière d'extractivisme et d'exploitation du vivant, plantant un arbre au cours d'une cérémonie officielle. Parmi ces éminentes personnalités, on distingue Nicolas Sarkozy, le Pape, Donald Trump ou encore Margaret Thatcher qui, par le phénomène de répétition, rendent compte du systématisme de l'opération de communication. *L'aventure du vivant: géo-ingénierie verte*, s'attaque quant à elle, aux logiques d'industrialisation, de rationalisation, et de robotisation du vivant. À même la peau d'une vache, l'œuvre dresse un inventaire des géo-ingénieries et autres systèmes de manipulation du climat qui sont actuellement expérimentés dans le but de lutter contre le réchauffement climatique mais dont la dangerosité est pourtant reconnue.

À mi-chemin entre vérité scientifique et illusion visuelle, *Manicouagan* de **Paul Duncombe** présente des forages digitaux, inspirés des carottages archéologiques, formées de dizaines de millions de points colorés. Ils ont été prélevés au LIDAR terrestre, une technologie laser, sur les hauteurs du Mont Babel, au Québec. Vestige central d'un choc météoritique à Manicouagan, il y a 214 millions d'années, cette formation géologique est recouverte d'une impénétrable forêt primaire. L'installation montre qu'au-delà de la promesse hyper-technicienne qui cherche à rendre compte de la réalité vivante avec exactitude, apparaissent des formes abstraites et que, derrière ces paysages sous perfusion, demeure une part d'insondable.

L'heure de vérité passe aussi par une démarche d'humilité, celle de **Shaun Gladwell** qui rend hommage et demande pardon aux victimes de nos excès: ici, les «roadkill», ces animaux tués sur la route. *Apologies 1-6* met en scène un interprète, Gladwell lui-même, au guidon d'une moto sur la route australienne qui s'arrête auprès de chaque animal tué, des kangourous et des wallabies, qu'il berce comme s'il souhaitait qu'ils reviennent à la vie. Questionnant les grands fantasmes automobiles de l'identité australienne, l'artiste célèbre à sa manière ces petites vies animales, dont le sort n'est que la métaphore de la collision entre l'humanité et le monde naturel.

1. LE NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE (SUZANNE HUSKY ET STÉPHANIE SAGOT)

a. L'aventure du vivant : géo-ingénierie verte, 2022

Peau de vache ornée. Environ 250 × 250 cm.

b. Éléments de langage : les actes, 2022-2023

Aquarelles sur papier.

Dimensions encadrées 53 × 53 cm.

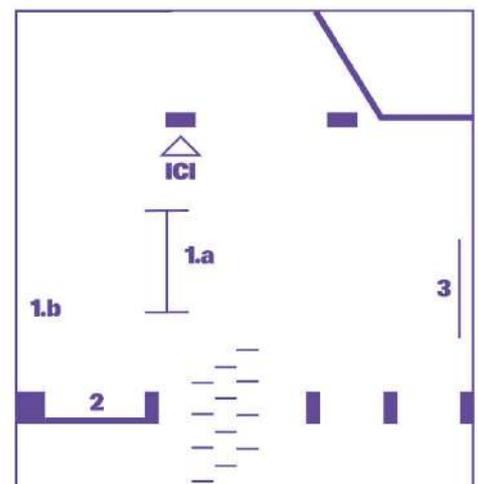
Courtoisie des artistes et de la Galerie Alain Gutharc.

2. PAUL DUNCOMBE *Manicouagan : Core Samples, 2022*

Forages Numériques. 9 écrans de 12 × 18 cm.
Coproductio Sporobole, Station Mir et La Tonne.

3. SHAUN GLADWELL *Apologies 1-6, 2007-2009*

Vidéo HD, 27 min 10 s.
Directeur de la photographie Gotaro Uematsu.
Courtoisie de l'artiste et de PALAS, Sydney.



SE TRANSFORMER

L'art écologique donne naissance à une floraison de gestes et d'intentions pour reconstruire un lien intime avec le vivant. Ce sont des pratiques artistiques transformatrices, basées sur le témoignage et l'écoute, l'introspection et l'ouverture au monde, le voyage et le partage d'expériences, pour inventer collectivement des manières alternatives d'habiter la Terre, des démarches de reconnexion à la fois somatiques, sensorielles, spirituelles.

Le jardin d'Alex Cecchetti offre ainsi un dédale coloré de longs textiles teints à base d'oignon, de cochenille, d'olivier, de figue, de poivrier et autres colorations végétales qui confèrent à chaque lais son parfum unique. Sur les tissus sont aimantés des haïkus à l'aquarelle qui invitent à la joie et à la communion, dans une atmosphère qui n'est pas sans rappeler le mouvement hippie. À travers cette forêt de poèmes, *The garden* s'adresse à la part émotive de la personne qui s'y promène et la plonge dans des énergies de paix et d'émulation, peut-être les ressorts les plus puissants pour faire advenir le changement.

Afin de mettre en valeur les capacités sensibles et émotive, non pas des humain-es cette fois-ci mais des plantes, les peintures programmatiques de Sandra Lorenzi *Vert(s) fougères expriment nos pluriver(t)s* nous invitent à comprendre et à décrypter le langage propre à celles-ci, et plus particulièrement aux fougères, espèce primitive extrêmement résiliente. Retranscrivant à sa manière le langage de la plante, qu'elle capte, l'artiste crée ces grands panneaux, colorés et vibrants, dont celui-ci a été réalisé in situ. Géométriques, inspirées d'entités matérielles, énergétiques ou symboliques, à la croisée des quatre éléments, ces peintures convoquent l'harmonie et le lien sacré.

Poursuivant ce dialogue métaphysique, **Shivay La Multiple** célèbre quant à elle l'esprit de laalebasse. *À la recherche du fruit ligneux: ciel qui parle* nous emmène à la rencontre de ce fruit totémique, aux usages, formes et récits pluriels. Transformée à la fois en objet utilitaire, décoratif, musical ou religieux, utilisée en poison ou en remède, laalebasse est omniprésente dans de nombreuses traditions du monde. L'artiste propose de rendre hommage à ces savoir-faire en perdition à travers une installation sonore diffusant la mémoire des gestes, des voix et des êtres qui utilisent laalebasse.

1. ALEX CECCHETTI *The garden (My name is Joy and I am the revolution), 2020-2024*

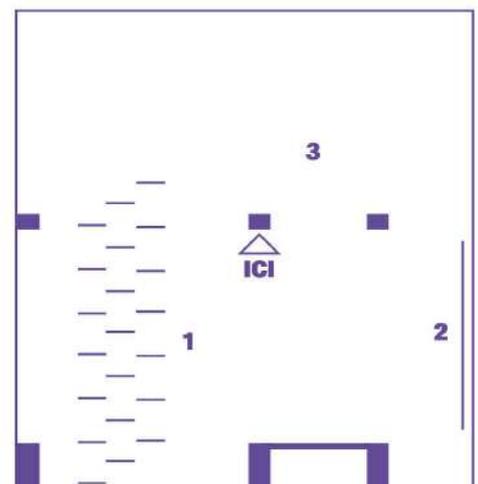
Aquarelles sur papier, tissus teints avec Indigofera tinctoria, calendula officinalis, oignon, cochenille, rubia tinctorium, tagète, olivier, figue, poivrier, cosmos, glands. Forêt de poèmes.
Dimensions variables.

2. SANDRA LORENZI *Vert(s) fougères expriment nos pluriver(t)s, Peinture programmatique #2, 2024*

Peinture d'argile, pigments naturels et cendres de fougère, terre, tapis. 458 x 250 cm.

3. SHIVAY LA MULTIPLE *À la recherche du fruit ligneux : Ciel qui parle, 2022*

Calebasse, perles, paillettes, cauris, bande sonore.
155 x 80 x 80 cm.
Co-production Biennale de Lyon et ENSBA Lyon.



AU RYTHME DU VIVANT

Faire coalition en faveur d'un monde durable demande une synchronicité collective avec les rythmes du vivant, nécessitant pour cela une écoute fine et attentive de ses cycles, de ses pulsations et de ses consonances.

Pour prendre le contrepied du phénomène d'accélération, qui juggle toutes les dimensions de nos existences, et du paradigme du « toujours plus rapide » imposé par le mythe de la modernité, **Marie Velardi** propose une *Salle de Décélération* où expérimenter le ralentissement. Elle propose de se mettre à un autre temps que celui des montres et des cadrans numériques, celui du rythme de la Lune. L'installation est composée d'une horloge lunaire dont l'aiguille fait le tour du cadran en 29,5 jours et indique la phase de l'astre en temps réel, dessinée à l'aquarelle blanche. Dans cette délicate temporalité qu'est celle de l'écoute du vivant, **Erik Samakh** nous immerge dans les sons d'une forêt mixte, à l'opposé des monocultures intensives. En transformant des parcelles de champ d'arbres en clairières libres, l'artiste sculpte non seulement le paysage visuel en le ramenant à la vie mais aussi le paysage sonore, patrimoine fragile à préserver. Avec *Confinements*, il nous immerge dans une de ses *Zones de bruit*, ses mondes où la vie prolifère, où les plantes, les insectes, les reptiles et les oiseaux réinvestissent les lieux et caressent nos oreilles.

L'écoute des sons du vivant est à l'origine d'un des ouvrages fondateurs de la pensée écologique, *Le Printemps Silencieux* de Rachel Carson, publié en 1962. Soixante ans plus tard, le constat est malheureusement accablant : les populations d'oiseaux s'effondrent et parmi eux, les oiseaux migrateurs, menacés par une architecture contemporaine perfectionniste qui a éliminé de nos bâtis toutes sortes de failles et de brèches, ne laissant que des surfaces lisses et impropres à la nidification. Pour leur offrir un refuge, et pérenniser leurs cycles de migration, **Martine Feipel et Jean Bechameil** ont conçu des nichoirs en céramiques, des *Shelters*, de différentes formes et couleurs. Une manière d'intercéder de façon bienveillante avec l'autre, l'autre-qu'humain, celui qui fait chanter les printemps. Comme pour réenchanter le monde et nous inviter aux plaisirs dionysiaques de l'abondance, **Laurent Tixador** a bricolé *Bamboo*, une flûte de pan aux proportions déroutantes. Composée à partir des contraintes économiques de la survie, de la nostalgie et de l'instinct, cette flûte, faite de 460 tubes de bambous et de cannes de Provence (plantes invasives collectées par l'artiste dans les jardins) semble prête à siffler la vie et à insuffler la joie. Un chant de réconciliation tant attendu dont l'artiste sonore **Julia Hanadi Al Abed** nous donne un avant-goût.

1. MARIE VELARDI *Salle de décélération, 2018*

Installation, horloge lunaire, aquarelles.
Production Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, pour l'exposition *Mobilité / Immobile*, aux Archives nationales en 2019. Une enquête menée par le forum sur les aspirations pour le futur à montré que la majorité des Français désirait un ralentissement.

2. ERIK SAMAKH *Confinement, 13 avril 2020*

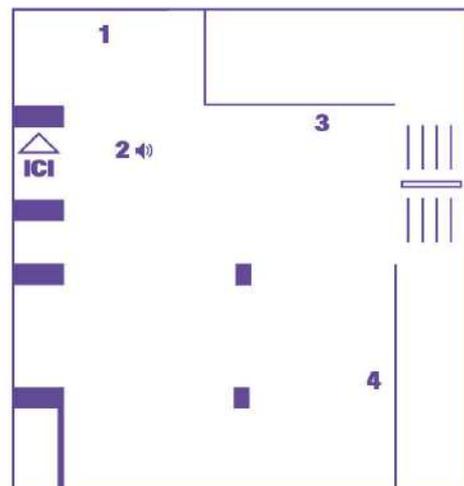
Enregistrement sonore réalisé dans la forêt de l'artiste (Hautes Pyrénées).

3. MARTINE FEIPEL ET JEAN BECHAMEIL *Shelters, 2023-2024*

5 céramiques émaillées. Dimensions variables.
Courtoisie Galerie Zidoun & Bossuyt et les artistes.

4. LAURENT TIXADOR ET JULIA HANADI AL ABED *Bamboo, 2023*

Œuvre en bambou, câble coton, vernis gomme laque, 1 035 cm de long.
Partition concrète et composition acousmatique pour 460 tubes de bambous, 13 min 10 s.
Courtoisie Galerie In Situ Fabienne Leclerc.



BIBLIOTHÈQUE DE LA COALITION

Soleil vert est un film d'anticipation réalisé par Richard Fleischer, sorti en 1973. Inspiré du roman *Make Room! Make Room!* (1966) de l'écrivain américain Harry Harrison, il est considéré comme le premier grand film écologiste. L'histoire se passe en 2022 dans une New York exsangue et à bout de souffle: les humains ont épuisé la quasi-totalité des ressources naturelles et la canicule est permanente, ce qui a entraîné une pollution généralisée, la pauvreté, et la surpopulation des villes devenues inhabitables. Dans cette scène célèbre, Sol, rare ancien qui a connu le monde d'avant, décide de mettre fin à ses jours, selon le processus d'euthanasie volontaire promu par la gouvernement dans ce monde surpeuplé. Avant son dernier souffle, le condamné assiste à un spectacle ritualisé : revoir une seule et unique fois, les beautés de la nature disparues et à jamais inconnues des nouvelles générations. Sol est d'ailleurs l'un des derniers à savoir lire et à avoir conservé quelques livres qui rappellent ce qu'était la Terre auparavant, et l'histoire humaine qui l'a détruite.

C'est l'une des manifestations les plus connues de ce qu'on appelle aujourd'hui «l'amnésie environnementale». Il s'agit d'un phénomène d'acclimatation des êtres humains, au fil des générations, à la dégradation de leur environnement, chacun prenant comme référent d'un environnement «normal», l'environnement déjà dégradé dans lequel il a grandi. À l'époque de la sortie du film, sortaient les premiers grands ouvrages témoins de la catastrophe écologique: Rachel Carson publiait *Printemps silencieux* (1962) sur le scandale des pesticides et les dangers de l'agriculture intensive. Le Club de Rome diffusait son fameux rapport Meadows sur «Les limites à la croissance» (1972), un constat chiffré et sans appel de la destruction de l'environnement, la raréfaction des ressources et la pollution de masse.

La même année, deux autres ouvrages marquaient les esprits: *Sortir de l'ère du gaspillage: demain* et l'essai alarmant de Gordon Rattray Taylor, *Le Jugement dernier*, mettant en garde contre les conséquences catastrophiques du consumérisme si des mesures ne sont pas prises. Pourtant, 50 ans après, nous sommes restés sourds aux alertes et l'amnésie environnementale nous gagne un peu plus chaque jour.

De nombreux auteurs et autrices, d'hier à aujourd'hui, continuent à nous décrire le monde tel qu'il est, l'analyse, rendent ses destructions visibles, tangibles et nous ouvrent des nouvelles trajectoires pour l'action, qu'elles soient politiques, sociétales, économiques, sensibles, scientifiques... «Une bibliothèque, c'est un des plus beaux paysages du monde.» disait le réalisateur Jacques Sternberg. La bibliothèque de la COALITION est une forêt jardin à partager. Elle a été établie à partir d'un ouvrage de références cité par chacun des artistes de l'exposition et rend compte des multitudes de témoignages, d'engagements et de récits qu'ils et elles portent dans leurs œuvres. Puisse leurs lectures semer les graines du renouveau, inspirer de nouvelles manières d'habiter cette Terre ou de cultiver la résistance.

Si « un livre est comme un jardin que l'on porte dans sa poche », ceux-ci doivent rester sur la table ! Profitez à votre guise de cet environnement mis à disposition, mais nous vous remercions par avance de le laisser intacte pour que tout le monde puisse en bénéficier.